

K. V. KHVOSTOVA

*DE L'UNION DES CONCEPTS PHILOSOPHIQUES ET
THÉOLOGIQUES ETHIQUES ET PRAGMATIQUES DU POUVOIR
ET DE L'AUTORITÉ À BYZANCE*

L'ensemble des idées et des méthodes employées à Byzance pour argumenter le pouvoir et l'autorité est compliqué et multiforme. On connaît bien la combinaison dans la doctrine juridique officielle de Byzance des éléments de la conception chrétienne du monde et des idées de l'Empire romain des doctrines orientales et de la philosophie antique.¹ On connaît des aspects multiples des concepts sur l'origine du pouvoir impérial. Dans cette communication, je voudrais m'arrêter seulement sur certaines questions, rapportant au problème nommé.

L'utilisation à Byzance, lors de l'argumentation philosophique et théologique du pouvoir du concept de la *pronoïa*, qui forme un élément important de l'appareil théologique catégorial présente sans aucun doute l'intérêt.² Par la suite comme on le sait le *pronoïa* acquit, à part sa signification générale de providence, souci et de sollicitude, un sens technique, signifiant la concession par l'empereur à certains fonctionnaires d'Etat d'un ensemble de fonctions publiques à condition que les bénéficiaires du *pronoïa* accomplissent des fonctions d'Etat.³ Parfois, surtout sous les Paléologues, la *pronoïa* représentait l'ensemble de droits liés au patronage du territoire.⁴ Il est essentiel de souligner la dépendance entre le concept général philosophique et théologique de la *pronoïa* et de la *pronoïa* comme l'ensemble des droits de patronage, transmis à un fonctionnaire d'Etat: *stratiôtés* ou *dignitaire*. Il se produit l'hierarchie des acceptations. Une telle forme d'apparition du sens des concepts a de profondes racines gnoséologiques et est caractéristique de la mentalité byzantine. L'élargissement du contenu de notion de *pronoïa* est en

1. Z. V. Udal'cova: *Razvitie istoriceskoj mysli. - Kul'tura Bizantii*, Moskva 1984; G. L. Kubatov: *Politiceskaja teorija v rannej Vizantii. Ideologija imperatorskoj blasti i aristokraticeskaja oppozicija. - Kul'tura Vizantii*, p. 98-118.

2. H. Hunger. *Procimion. Elemente der byzantinischen Kaiseridee in den Arengen der Urkunden*, Wien 1964, S. 84.

3. H. Glikatzi-Ahrweiler. *La concession des droits incorporelles. Donations conditionnelles. Actes du XII Congrès International des Etudes Byzantines*, tome II, Beograd, 1964, p.110 sq.

4. G. Ostrogorski: *Pronija. Prilog istoriji feudalizma u Vizantiji i u juznoslovenskim zemlama. SAN, posebna izdanja, kn. 176, Beograd 1951.*; M. JA. *Sjuzjumov: Vnutrennjaja politika Andronika Komnina. - Viz. Vremennik, t. 12, Moskva 1957, p. 25.*

relation directe avec les méthodes de l'argumentation du pouvoir et de l'autorité à Byzance, réalisés dans le cadre des concepts politiques et juridiques dominants. Le pouvoir d'Etat était envisagé comme formes différents du patronage. Le développement de cette idée est lié aux diverses principes et précédents juridiques, aux conceptions et les mesures pratiques. Dans un premier temps la sollicitude générale de l'empereur envers ses sujets était conçue exclusivement comme l'ensemble des fonctions publiques (Code de Justinien, la législation de Léon III, Basile I^{er}, Léon VI, et caetera). Certaines fonctions publiques pouvaient être transmises provisoirement par l'Etat à un fonctionnaire précis afin qu'il les réalise au nom de l'Etat. Par la suite, surtout sous les Paléologues, il se produit dans l'Empire des processus intenses de privatisation des fonctions d'administration.⁵ En conséquence, les concepts du pouvoir et de l'autorité changent. Les limites entre le pouvoir d'Etat et le patronage privé, qui auparavant avaient été soulignées plus d'une fois dans la législation, deviennent moins accentuées. En conséquence apparaissent des formes d'administration qui représentent l'entrelacement des fonctions publiques et des fonctions de droit privées (apanages, les diverses types de pronōia).

En outre les penseurs byzantins cherchaient l'argumentation du pouvoir d'Etat et de l'autorité et la trouvaient non seulement dans le domaine des idées générales philosophico-théologiques et juridiques propres à l'époque toute entière, mais aussi dans l'activité pratique de certains gouvernants. La compréhension de valeur éthico-psychologique de l'expérience sociale et politique du passé et de ses fonctions didactiques est caractéristique de Byzance. En s'appuyant sur ces idées, les historiens byzantins ont élaboré un modèle de conduite politique, basé non seulement sur les notions philosophico-religieuses et juridiques, mais aussi sur des observations personnelles concernant l'activité de l'empereur et des fonctionnaires, ainsi que sur l'analyse du rôle que jouaient les particularités psychologiques de la personnalité dans la politique. Le rôle des observations personnelles dans la construction des modèles de conduite politique témoigne de la naissance dans le domaine de la psychologie sociale et politique d'éléments d'une méthode scientifique de connaissance: l'observation, la description et la systématisation.

Où trouve les recommandations pratiques pour la réussite du fonctionnement du pouvoir et pour la création de son autorité, par exemple, dans les «Conseils et Récits» de Kekaumène. De telles recommandations, de même que l'élaboration des principes généraux de conduite politique sont présentes dans

5. L. Maksimović: Vizantijska provincijska uprava u doba Paleolog, Beograd 1872, p. 97-100.

l'historiographie byzantine. La description des événements par les historiens byzantins, malgré l'assurance de leur impartialité, est liée à de multiples appréciations, critiques, généralisations et même prévisions politiques.⁶ Les propositions de mesures concrètes pour la création et le soutien de l'autorité du pouvoir reflètent, particulièrement depuis l'époque de Psellos, l'orientation pragmatique dans le système général des notions de pouvoir et d'autorité en Byzance. Cette orientation est étroitement liée à certaines idées éthiques. Les conceptions de conduite politique, exprimées dans divers ouvrages d'historiens byzantins, ne sont pas naturellement complètement identiques. Elles comportent de traits communs ainsi que des manifestations individuelles. Psellos, par exemple, a souligné l'importance de l'analyse de la situation politique et l'importance de tenir compte de nombreux facteurs.⁷ Nicétas Choniates a défendu le regard rétrospectif sur les événements. Nicéphore Grégoras insistait sur la nécessité de choisir le moment favorable (*kairos*) pour mener à bien les initiatives politiques.⁸ Pachymère montrait le rôle important de bonnes actions et de la prise en considération des liens compliqués causales des événements. Les positions politiques des historiens, leur place dans la société, les sympathies personnelles, ont joué un grand rôle dans les diverses attitudes envers événements politiques et les manifestations du pouvoir. De plus, les thèses de nombreux historiens byzantins débordent de contradictions et sont très loin d'un système raffiné. Tout de même, malgré toutes ses divergences il y a quelque chose de commun dans les conceptions pragmatiques des historiens byzantins: C'est la reconnaissance des possibilités relatives d'orientation dans la situation politique à condition d'une juste utilisation du pouvoir et de l'autorité. Sous ce rapport les énonciations de l'historien byzantin Nicéphore Grégoras sont intéressantes: il disait que parfois le temps exige de précipitation dans la politique, parfois de la réflexion.⁹ Savoir s'orienter dans la situation politique, adapter le pouvoir aux différentes conditions est lié selon les historiens byzantins à la possibilité de réaliser les prévisions politiques pour l'avenir. Les recommandations du comportement politique, dans la conception des historiens byzantins, c'est la tentative d'élaborer des méthodes plus souples

6. R. Dostalova: *Vizantijskaja istoriografija*. - *Viz. Vremennik*, t. 43 (1982), p. 25.

7. Ja. N. Ljubarskij: *Vizantijey o «kvigateljach istorii»*(K probleme idejnyh tecenij 11. v.). - *Obscestvennaja mysl'v srednie veka na Balkanach*, Kalinin 1982, p. 14.

8. E. Moutsopoulos la notion de «*kairicite*» historique chez Nicéphore Grégoras. - *Actes du XIV^e International Congrès des Etudes byzantines*, t. II, Bucarest, 1975, p. 217-222.

9. *Nicephore Grégorae Byzantina Historia*, ed. L. Schopen et I. Bekker, V. I., Bonnae, 1829, p. 24. 11.

de création de l'autorité du pouvoir d'Etat dans les conditions spécifiques de la réalité byzantine. C'est la forme spécifique byzantine du pragmatisme politique.

En même temps l'orientation pragmatique est étroitement liée à Byzance aux certaines conceptions philosophico-religieuses et juridiques et se base sur elles. Les conceptions générales sont les suivantes. La reconnaissance de la providence divine dans le développement des événements sociaux, de la nécessité suprême, de l'ordre naturel des choses; Pour l'historiographie byzantine était caractéristique la conviction concernant l'origine divine du pouvoir impérial; Quant à la orientation pragmatique même, elle comporte l'opinion répandue à propos de la coexistence dans la société de situations analogiques se répétant dans le temps, avec de nombreux événements changeants et irréversibles; l'opinion selon laquelle l'activité de quelques personnares est fondée sur la réalisation (ou au contraire non-réalisation) de quelque vertu propre à la nature humaine. La présence des vertus ainsi que les récompenses divines pour une bonne action et la punition pour une mauvaise action, tout cela conditionne, conformément aux vues des byzantins, la répétition des situations analogiques dans la société.

C'est l'activité simultanée de certains individus, ayant des buts diverses, qui produise directement de telles situations. Parfois on utilise le verbe συμβαίνω, auquel on attribue le sens tout à fait aristotélicien.¹⁰ Une adéquat estimation des circonstances favorise le renforcement et le maintien du pouvoir et de l'autorité, assure les prévisions politiques relatives et probables, ce qui, cependant n'exclut pas l'intervention du destin (τύχη). Pachymère et Nicéphore Grégoras désignent ces prévisions sous l'appellation στοχάζομαι.¹¹ La reconnaissance par les historiens byzantins du rôle des facteurs moraux et psychologiques dans la conduite politique et dans l'assurance de l'autorité du pouvoir d'un gouvernant concret est lié aux certains éléments éthiques propres à l'humainisme. En effet, de nombreux historiens byzantins (Psellas, Pachymère, Grégoras et autres), liés à l'humanisme, reconnaissent dans la qualité des vertus de l'empereur la valeur militaire, l'activité conformément à son choix personnel et à ses intérêts pratiques.

La reconnaissance de la possibilité d'un pronostic politique relatif et incomplet, comme une des méthodes pour assurer l'autorité de l'empereur,

10. A. S. Bogomolov: Determinizm, spontannost' i svoboda voli v filosofii Demokrita. - Voprosy filosofii. Moskva 1982, No 3, p. 122.

11. R. Dostalova, op. cit. p. 25, note 41.

exprimée d'une manière particulièrement vive chez Pachymère et Grégoras, n'est pas seulement un point commun dans les raisonnements des historiens. Ces notions sont liées à la description détaillée d'événements concrets et à l'analyse de leur causes. Les points communs, les tournures rhétoriques, c'est la forme de l'expression d'opinions déterminées par les attitudes concrètes envers le pouvoir et l'autorité.

Le modèle de conduite politique reflète le rôle considérable de l'orientation pragmatique dans les conceptions du pouvoir et de l'autorité à Byzance. A la différence des doctrines philosophiques et théologiques, ainsi que politico-juridiques, l'orientation pragmatique comprenait pas autant l'argumentation du pouvoir et de l'autorité en général, que l'argumentation du pouvoir ou sa critique de gouvernants concrets.

Par ailleurs, ce modèle avec l'aide de l'appareil conceptuel propre à l'époque et au niveau du bon sens a reflété les notions naïves des penseurs byzantins du caractère stochastique, c'est-à-dire probabilitaire, des processus socio-politiques. En témoignent non seulement l'utilisation de l'expression $\sigma\tau\omicron\chi\acute{\alpha}\zeta\omicron\mu\alpha\iota$, mais le système des conceptions tout entier. En effet, les historiens byzantins reconnaissaient la haute nécessité dans la société, de même que la manifestation de la nécessité aussi bien dans les événements fortuits et les situations typiques mais les événements fortuits, aussi bien que les situations typiques se répétant, à l'avis des Byzantins, ne pouvaient être, n'importe lesquels. Le choix des vertus, dont la réalisation conditionne le succès de l'action, n'est jamais infini. Cet choix est déterminé par la nature de l'homme. La finalité du choix des vertus détermine le nombre final des événements fortuits et des situations typiques, ce qui signifiait une compréhension par les historiens byzantins de l'espace des événements, d'ensemble des probabilités dans le processus stochastique.

L'orientation pragmatique de la pensée politique assumait une fonction intermédiaire entre les notions philosophiques, théologiques et juridiques, d'une part, et des instituts et formes politiques concrets d'autre part.